

Association 60 000 rebonds

« *Entreprendre, c'est grandir de ses réussites et de ses échecs.* »

Tel est le leitmotiv de l'Association 60 000 REBONDS, créée en 2012 et déclarée d'intérêt général. Elle se fixe pour objectif de faire évoluer les esprits et convertir une épreuve personnelle en rédemption et opportunité d'un nouveau départ. En effet, après une liquidation judiciaire, un dirigeant a beaucoup, voire tout perdu, y compris sa confiance en lui. Le regard sociétal demeure sévère et sans être balzacien rend encore douloureux le sentiment de l'échec.

Entouré de pairs ayant traversé la même tourmente, l'adhérent peut partager ses nouveaux

projets professionnels et accéder gracieusement à des compétences.

Cette saine philosophie induit bienveillance et solidarité et se traduit en pratique par la présence bénévole de partenaires tels EY, MEDEF, CGPME et IFPPC, ou de professionnels dont VAROCLIER Avocats, qui ont ainsi souhaité exprimer leur confiance dans le rebond et le droit à une seconde chance.

www.60000rebonds.com
iledelfrance@60000rebonds.com
 07.85.03.52.22



Bernard Maris, économiste distingué



Cet homme bon et paisible est mort dans une extrême violence lors de l'attentat contre *Charlie Hebdo*.

Docteur en économie, il était aussi un polémiste soucieux de provoquer le débat et d'éveiller l'esprit critique. Il n'a eu de cesse que de moquer les bouffonneries et discours d'autorité pontifi-

ante. Pétri de bienveillance souriante, cet intellectuel lettré s'amusait des Diafoirus de sa discipline. Avec finesse, pédagogie et humour, il savait rendre

accessibles des lois ou mécanismes parfois difficiles, mais reposant sur un principe simple: **tout naît de la rareté et des modalités du partage.**

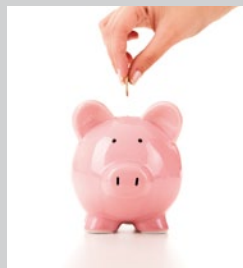
Toujours, il invitait à réfléchir au bonheur des hommes, s'attachant à démontrer les dangers d'une pensée libérale extrême, lui opposant les vertus du don, de l'inutile et de la poésie. Il était doctement convaincu que la gratuité crée de la richesse et que Houellebecq était meilleur économiste que nombre de ses pairs dont les démonstrations étaient à ses yeux « ce que les mots croisés sont à Proust ».

Houellebecq économiste, Flammarion / *Antimanuel d'économie* Editions Bréal

Le mot de la fin

Échelle, chandelle et ficelle

Stricto sensu, les économies d'échelle décrivent la baisse du coût moyen unitaire de production corrélée à l'augmentation du volume de production ; en effet à raison de frais fixes incompressibles (bâtiments ou machines), plus une entreprise produit, plus le coût unitaire de production diminue. Celles de bouts de chandelle nous projettent au XIX^e siècle, au temps où les maîtres de maison se gaussaient de leurs domestiques recueillant les résidus de chandelle. Le suif non brûlé était revendu à un cirier qui pouvait ainsi fabriquer de nouvelles bougies. Le bourgeois y voyait une économie insignifiante et c'est pourquoi l'expression a conservé cette connotation mesquine, à l'instar des économies de « bouts de ficelle », formule qui évoque aussi un procédé dérisoire et/ou suppose une énergie disproportionnée au regard du résultat.



Le Petit Journal

L'humeur du cabinet

édito || Le maître mot



Jacques Varoquier

LA QUADRATURE DE LA CYMBALE

Autour de la Renaissance, l'économie est sortie du champ de la philosophie pour devenir une discipline autonome, s'intéressant à la création et la circulation des biens et richesses, sous le nom d'économie politique. Ce n'est qu'au milieu du XX^e siècle qu'elle va prétendre au statut de science.

Grisée par cette promotion, elle va substituer à son esprit de finesse celui de géométrie, cherchant alors sa quadrature, gageure ô combien téméraire pour un champ giratoire.

En effet, à l'instar d'une cymbale, l'économie résonne, retentit et décrit un processus tant cyclique que circulaire. Ainsi, la demande dépend d'un prix lié à l'offre, laquelle est corrélée à la demande.

Cet environnement de poisson rouge n'a pas dissuadé ses théoriciens de mathématiser la discipline et d'élaborer de complexes graphiques et équations, prétendant alors modéliser et neutraliser l'aléatoire. Pourtant, l'économie échappe au monde parfait de la raison raisonnable, catégorie idéale éloignée d'une réalité plus rebelle.

Élaborer une politique économique est chose subtile et complexe, car sa simple mise en œuvre infléchit le réel et provoque ainsi *hiatus* entre l'idéal postulé, attendu d'un « agent rationnel » et l'indiscipline observée qui s'ensuit.

« *Les prévisions constituent un art difficile, surtout quand elles portent sur l'avenir.* »

Edgar Faure

Il n'existe pas plus de vérité que de réalité économique invariable, sauf dans l'éther de l'abstraction pure et de l'intangible.



L'économie (dont l'étymologie provient du grec *oikos* maison, décrit la bonne gestion de sa maison et ses biens) n'appartient pas au monde platonicien des Idées. Dans le monde sensible, la réalité est plus triviale et imprévisible, fruit du télescopage de tendances contradictoires et au carrefour d'événements interdépendants.

C'est pourquoi, les propos des économistes ressortissent davantage à un perspectivisme rétrospectif, une prospective historique ou une propension à la prévision uchronique. De doctes spécialistes expliquent ainsi magnifiquement, *ex cathedra* et après coup ce qu'il aurait fallu faire avant, ou encore pourquoi le réel s'est trompé en osant contredire la théorie.

Ainsi la discipline se heurte aux limites du raisonnement-fiction *ceteris paribus* (toutes choses égales par ailleurs); en effet, il est impossible de stabiliser ou d'isoler certaines variables autrement que par abstraction. Les lois de l'économie ne sont pas celles de la physique et leur énoncé ne parvient pas à assujettir une réalité capricieuse, incertaine et imprévisible. L'agent économique de référence étant humain, il n'agit pas de façon prévisible.



En dépit de ses prétentions à l'universel, l'économie demeure une rhétorique, souvent virtuose, mais qui peine à franchir le seuil du discours, fût-il érudit et cultivé; elle assène des idées réputées évangéliques, sans craindre

de succomber à la tentation de l'approximation, voire de la manipulation des chiffres ou des statistiques.

« Je ne crois aux statistiques que lorsque je les ai moi-même falsifiées. »
Winston Churchill



En définitive, cette belle construction intellectuelle démontre moins qu'elle argumente. Elle entend séduire une opinion par nature hétéroclite, versatile et profane, celle de la foule, auditoire complexe et singulier au point d'être le sujet de thèse de Keynes sur la théorie boursière.

« Les statistiques, c'est comme le bikini, ça montre tout mais ça cache l'essentiel. »
Louis Armand

Les fameux « marchés financiers » en sont une illustration éclairante puisqu'ils sont timorés ou excités, insatiables et imprévisibles et *in fine* soumis à la même irrationalité, laquelle fait ainsi fébrilement loi.

Jacques Varoquier

LE PRÊT INTER-ENTREPRISES

par Jacques Varoquier

Sous réserve de remplir quatre conditions de nature financière (visées à l'article R.511-2-1-2 C.MON.FIN), une entreprise peut désormais consentir un prêt en dehors de son groupe, à une autre entreprise avec laquelle elle a des liens économiques.

Un tel prêt ne peut profiter qu'à des microentreprises, PME ou ETI.

Accordé pour une durée maximale de deux ans, il doit faire l'objet d'un écrit et ne pas avoir pour effet de placer l'emprunteur dans un état de dépendance économique ni, s'il est partenaire commercial, lui imposer des délais de paiement contraires aux plafonds légaux.

Par nature accessoire de l'activité principale du prêteur, une telle opération est soumise au formalisme des conventions réglementées et réservée aux seules sociétés dont les comptes sont soumis à certification d'un commissaire aux comptes. Ce dernier doit d'ailleurs être informé annuellement



des prêts en cours, à charge pour lui d'établir une attestation corrélative sous la forme d'une déclaration jointe au rapport de gestion.

Les conditions financières requises par l'entreprise prêteuse visent à s'assurer de sa capacité financière à le faire, sans compromettre la pérennité de son exploitation. Cette condition suppose pour l'essentiel des capitaux propres supérieurs au capital social, des trésorerie nette et excédent brut d'exploitation positifs et enfin de ne pas dépasser certains montants au cours du même exercice comptable.

à la rencontre

Le mot de l'invité

ÉCLAIRER CELUI QUI DÉCIDE

Jean-Christophe PIERRES, Président d'AUDECIA

Les écritures comptables sont depuis la nuit des temps le témoignage **des engagements humains et un cadre des rapports sociaux**. Exhaustive, sincère et transparente, la comptabilité offre une lecture fidèle du fonctionnement et de la santé économique de l'entreprise. **Elle constitue une garantie essentielle de la confiance.**

L'automatisation de celle-ci n'en change pas la mission. Au contraire, elle conduit, comme un retour à l'essentiel, à dépasser l'écriture pour donner du sens, penser l'entreprise. **Elle renforce la valeur ajoutée des métiers du conseil.**

Nos clients attendent, en effet, que nous leur offrons ce qui échappe à de froides machines. Ils espèrent des convictions, des conseils qui déjouent les prévisions et des appréciations qui complètent le cadre. Ce sont nos lectures et capacité à écrire l'histoire qui feront la différence.

Accompagnant le dirigeant dans l'écriture de ce « grand livre » qu'est l'entreprise, avocat et expert-comptable vont, par le croisement de leurs lectures, éclairer celui qui décide. En se conjuguant, nos services dépassent la production de simples chiffres et lettres et font naître un nouveau métier : **alchimiste de la donnée.**

AUDECIA
EXPERTS COMPTABLES
COMMISSAIRES AUX COMPTES

19 rue de la Paix - 75002 PARIS
T : 01 42 65 64 26
Lionel Pereira, délégué général
E : lionel.pereira@audecia.com
www.audecia.com



30 ANS AU SERVICE DES PME:

AUDECIA et VAROCLIER Avocats ont en partage cette longue expérience d'une proximité vigilante et attentive du dirigeant afin de l'accompagner en professionnels créatifs, réactifs et rigoureux à tous les paliers de l'évolution de son entreprise.